



Frigolet Culture Patrimoine Nature

n° 8 mars 2018

[www.friigolet.com](http://www.friigolet.com)

<https://www.friigolet.com/amis-de-friigolet>

---

Chers amis,

Ce bulletin est le premier contact de l'année 2018 avec vous.

Tout d'abord, je demande à celles et ceux qui n'ont pas acquitté leur cotisation de le faire sans tarder.

Je tiens à vous signaler la réouverture du restaurant « LA TREILLE » dans les locaux de l'hostellerie. C'est une bonne chose de voir ces locaux à nouveau occupés et vivre.

En vue d'éventuels travaux dans un avenir non déterminé, nous faisons faire un relevé trois dimensions du site de Frigolet.

Nous continuons à étudier des possibilités de développement touristiques en liaison avec l'Office de tourisme de Tarascon.

Enfin l'été approche déjà, et je vous demande de noter les dates des 9 et 14 juillet pour respectivement un concert « DUO CANTICEL » et une conférence du Père ARDURA et l'inauguration le même jour de l'Exposition « Jean GUITTON »

Vous pouvez constater que l'Association ne manque pas d'idées et je sais pouvoir compter sur vous et sur votre présence à nos manifestations.

François de Waresquiel



## JE VEUX VOIR DIEU

fr. Jean-Charles

Dans l'évangile que nous avons eu le 5<sup>ème</sup> dimanche de carême (Jn 12, 20-33), saint Jean nous présente « quelques grecs » qui étaient montés au Temple de Jérusalem « pour adorer Dieu pendant la fête de la Pâque ». Ces grecs étaient bien évidemment des non-juifs, mais ils avaient été gagnés à la foi en un Dieu unique et voulaient « voir Jésus ».

Il ne s'agit ici non pas d'un simple *voir* pour connaître, mais pour *croire*. Leur désir profond est de découvrir qui est Jésus.

La question que ce verset d'évangile devrait nous poser est de savoir si nous aussi voulons nous voir Jésus, quel est notre désir de le voir.

Il est intéressant de noter que la parole *désir* qui est sous-jacente à ce texte, nous la trouvons utilisée pour la première fois par Jules César dans son ouvrage *De bello gallico*. Dans cet ouvrage, il parle des *desiderantes* qui sont les soldats ayant survécu à la bataille et qui attendent leurs compagnons encore engagés. Sous le ciel étoilé (du latin *de-sidus*, c'est-à-dire sous le ciel), ils ont déposé leurs armes et attendent le retour de leurs compagnons.

Il ne s'agit donc en aucun cas d'une simple attente, mais d'une attente chargée d'espérance, parce que plus passent les heures et moins se réalise la possibilité de voir leurs compagnons revenir. C'est un désir qui ne dépend pas de ces soldats, même s'ils sont les premiers à être parti prenante.

Cette parole *désir* de voir Jésus comporte 3 aspects.

1.- Tout d'abord, le désir signifie ***implication de ma part***. Je le veux, je l'attends avec joie, je le cherche, je regarde s'il arrive, je fais tout pour que cela adienne. Nombreux sont ceux qui vivent le désir comme quelque chose de passif: si cela me plairait, si j'ai de la chance... Mais je dois le chercher. Par conséquent, si tu veux voir Jésus, tu dois le vouloir, le rechercher, avec toute la passion de ton cœur.

2.- Ensuite, le désir est ***vie***. Le retour de l'ami est la joie de la vie. Il est vivant, je fais fête comme dans la parabole du fils prodigue, appelée aussi la parabole du Père miséricordieux (Lc 15, 11-32). Le vrai désir, tout profond désir, a une relation avec la vie, avec ce désir de rayonner cette vie autour de soi. Si l'on demande aux personnes : « Que désires-tu ? », en général elles répondront : « Avoir une maison, gagner plus d'argent, avoir... ». Mais ce ne sont pas là des désirs ; ce sont seulement des plaisirs. Le vrai désir correspond à cette question : « Que me ferait-il vivre encore plus ? Qu'est-ce qui rend ou pourrait me rendre encore plus vivant, pour que je puisse être encore plus rayonnant de vie autour de moi ? »

3.- Enfin, le désir est un ***appel intérieur***, dans le sens de direction à donner à ta vie pour qu'elle ait un sens, comme l'étoile polaire qui nous permet de découvrir quelle direction se trouve le nord. Voilà pourquoi ce que nous désirons définit notre vie, et le désir est voir la voie qui nous permet de la réaliser pleinement. Par conséquent, nous pouvons dire : Dis-moi ce que tu désires et je te dirais ce que tu feras. Ainsi si tu désires une vie tranquille, tu seras gouverné par la peur et tu vivras sur la défensive. Si tu désires un poste de travail sans problème, tu te contenteras et tu t'adapteras. Si tu désires avoir toujours plus de l'argent, tu seras gouverné par cette soif impérieuse. Si tu désires ne pas avoir de problème, tu chermeras l'approbation des autres. Si tu désires « être toi-même » et donc « vivre », alors tu devras te confronter à tous ceux ne seront pas d'accord avec toi, mais tu trouveras la joie.

A cette demande tout à fait légitime de voir Jésus, voici ce qu'il répond : « Si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas il reste seul; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruits ». Par conséquent, si vous voulez me voir, observez le grain de blé. Ce qui est beau dans sa réponse, c'est que Jésus adopte l'image du grain de blé. Ce qui montre que ce qu'il est en train de dire, ce que sa vie montre, est inscrit dans les lois plus profondes de la vie.

Ici, l'accent, contrairement à ce que l'on pense, ne porte pas sur la souffrance ni sur la mort, mais sur la fécondité, sur le fait de porter beaucoup de fruits, sur le fait de « donner la vie en abondance » (Jn 10, 10). Ce n'est donc pas le fait de mourir qui donne gloire à Dieu, mais une vie en plénitude - ce que Jésus nous offrira à Pâque lors de sa Résurrection. C'est là la logique de Pâque. C'est là qu'on le trouvera, qu'on le verra.

## **UN PEU D'HISTOIRE...**

### **Le Père Edmond Boulbon et les Prémontrés à Frigolet (Yves Montlahuc)**

Le 27 avril 1858 la cloche de l'église Saint-Michel sonne à toute volée. Le Père Edmond Boulbon prend possession de Saint-Michel de Frigolet, à l'abandon depuis de nombreuses années pour y restaurer la Primitive Observance de l'Ordre de Prémontré et y faire revivre le pèlerinage de Notre-Dame du Bon-Remède.

En effet à la recherche d'un lieu pour cette implantation, il consulte, début 1858, sur les conseils du curé d'Ars, l'archevêque d'Aix et Arles. Celui-ci l'oriente vers un lieu à l'abandon à restaurer, Frigolet. Il en fait aussitôt l'acquisition auprès du Père Delestrac, aumônier des Visitandines d'Avignon.

Se mettant immédiatement au travail, la nef de la chapelle de Notre-Dame du Bon-Remède, qui ne peut contenir qu'une vingtaine de personnes, est allongée de cinq travées, des stalles y sont installées. Elle sera inaugurée le 8 décembre 1858 en la fête de l'Immaculée Conception et permettra d'organiser de grandes processions à la Vierge et deviendra la première église de la communauté.

Le 11 juillet 1858, cinq mille pèlerins assistent à la consécration du monastère à la Vierge Marie.

A l'annonce de la renaissance de Frigolet, de nombreux ouvriers sans travail se présenteront. Ils seront hébergés et nourris et participeront à l'édification tant de l'église que des divers bâtiments. Ainsi plus de deux mille séjourneront à Frigolet.

Parallèlement à ces travaux, l'église Saint-Michel - mentionnée sur le cadastre de 1834 comme « ruine » - est restaurée et dotée d'une travée supplémentaire, nécessitant la surélévation du sol d'environ un mètre cinquante. Le chœur est décoré d'une fresque représentant le triomphe de Saint Michel sur les anges rebelles sous l'image de la Sainte Trinité. Le maître autel est en pierres dorées avec des sculptures byzantines.

Ces travaux ne sont pas inutiles car depuis l'arrivée du père Edmond Boulbon accompagné du seul Père Joseph Dubois, ne cessent d'affluer des postulants à Frigolet. C'est ainsi que le 8 décembre 1860 sera enregistré la centième arrivée, cependant que l'on enregistre également des départs. Par ailleurs, la beauté de la liturgie attire une assistance toujours de plus en plus nombreuse et le sanctuaire de Notre-Dame du Bon-Remède attire de nombreux pèlerins.

En 1861, commence la construction du bâtiment destiné à recevoir la maîtrise, chœur d'enfants destiné à rehausser quotidiennement la solennité des offices, bâtiment toujours dénommé la « maîtrise ». Puis seront construits tous les bâtiments nécessaires à la vie de la nouvelle communauté : boulangerie, crierie, bibliothèque, hôtellerie...

Tout est maintenant prêt pour aborder le grand projet du Père Edmond Boulbon : le 26 mai 1863, Mgr Chalandon vient solennellement poser la première pierre de la future église abbatiale, dédiée à l'Immaculée Conception et à Saint Joseph.

C'est le Père Joseph Pougnet, architecte, à qui fut confié la réalisation de ce sanctuaire qui doit intégrer la chapelle de Notre-Dame du Bon-Remède, nouvellement agrandie. Le financement en est assuré par des dons des communes de Barbentane, d'Avignon, d'Aix et une souscription populaire dont les noms des donateurs ornent les murs intérieurs de l'église.

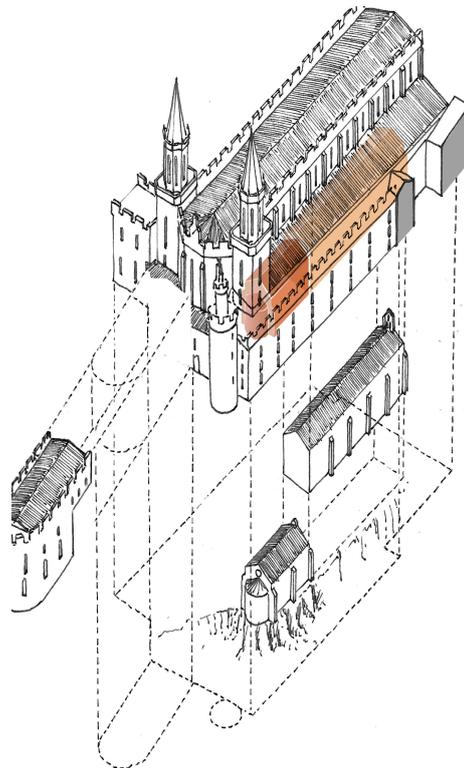


Et le 6 octobre 1866, se déroule la cérémonie de la dédicace par Mgr Chalandon en présence de plusieurs archevêques, évêques, abbés mitrés, plusieurs centaines de prêtres et religieux de tous ordres, les confréries de pénitents, les autorités civiles et militaires ainsi qu'une foule évaluée à vingt mille personnes.

L'extraordinaire renouveau de l'abbaye de Saint-Michel de Frigolet et sa renommée qui a dépassé les frontières, ne font pas qu'attirer les foules, ils éveillent également l'intérêt des évêques.

C'est ainsi que l'évêque d'Autun reçoit trois religieux pour la garde de la chapelle miraculeuse de Notre-Dame-de-la-Chaux, et que le 31 janvier 1868 Mgr Lavigerie, archevêque d'Alger installe solennellement douze religieux de Frigolet pour parachever le sanctuaire de Notre-Dame d'Afrique et en assurer le pèlerinage. Cette présence prendra fin en 1879.

Le 18 avril de la même année, est consacré dans l'église de l'Immaculée Conception, par l'abbé de la Trappe d'Aiguebelle, l'autel dédié à Saint Joseph, alors que le 17 juin commence un triduum en l'honneur des saints martyrs de Gorcum parmi lesquels se trouvait un prémontré, récemment canonisés qui aura un retentissement national. Y participeront les archevêques de Bordeaux, Aix, Avignon, les évêques de Tulle et de Tanis, en Italie, les



vicaires généraux des diocèses de Paris, Lyon, Montpellier, Valence, Nîmes, Viviers, Avignon, Fréjus, Marseille ainsi que de nombreux chanoines, prêtres et fidèles et des représentants de tous les ordres Prémontrés, Trappistes, Capucins, Carmes, Jésuites, dominicains, Oblats de Marie, Maristes, récollets, doctrinaires, Frères des Ecoles chrétiennes ainsi que des représentants de la ville de Tarascon.

Le 28 août, Frigolet sera érigé en prieuré dont le 16 novembre le père Edmond Boulbon sera solennellement prieur titulaire avant que le pape Pie IX n'érige le prieuré en abbaye.

L'abbaye se compose alors de soixante dix personnes, profès et novices, la maîtrise d'une trentaine d'enfants et dispose d'une hôtellerie pour les pauvres ainsi que d'une maison pour les exercices spirituels des prêtres séculiers.

A la suite de l'épidémie de variole de 1871, une dizaine de religieux est envoyée à au camp des Alpines à Eygalières. Il en est de même au camp de Graveson, où les autorités militaires font appel à l'abbaye.

Le 21 juin 1873, l'évêque de Rodez procède à l'installation à Conques de six religieux de Frigolet, venus, sur sa demande relancer l'antique pèlerinage de Conques en l'honneur de Sainte Foy, tandis que le 27 mai 1877 le Père Edmond Boulbon fonde un nouveau prieuré en Périgord à Saint-Jean-de-Cote.

A Frigolet les travaux se poursuivront jusqu'en 1880 et les foules continueront à monter à l'abbaye : le 11 juillet 1874 pour la célébration solennelle de la fête de saint Norbert et les 29, 30 septembre et 1<sup>er</sup> octobre 1874 pour le couronnement de saint Joseph.

Cependant si Frigolet a été canoniquement érigé en prieuré puis en abbaye du point de vue civil, aucune demande de reconnaissance légale n'a été effectuée, et la communauté n'a aucune personnalité juridique.

## **LETTRE OUVERTE PAR DES MONIALES SYRIENNES**

*(Article publié par Ora Pro Siria, le 8 mars 2018 qui va à l'encontre de tout ce que dit la Presse sur ce qui se déroule en Syrie : on n'est jamais si bien renseignés que par les personnes qui vivent sur place ces situations).*

Quand les armes se tairont-elles? Quand se tairait tant de journalisme partiel? Nous, qui vivons en Syrie, nous sommes dégoûtés par l'indignation générale qui se lève pour condamner ceux qui défendent leur propre vie et leur propre terre.

A plusieurs reprises ces mois-ci, nous nous sommes rendus à Damas. Nous y sommes allés après que les bombes des rebelles aient fait un massacre dans une école. Nous y étions également voici quelques jours seulement, le jour après que 90 missiles tirés à partir du faubourg de Goutha soient tombés sur la partie de la ville sous le contrôle du gouvernement. Nous avons écouté les récits des enfants, la peur de sortir de chez eux et d'aller à l'école, la terreur de devoir voir encore leurs camarades de classe, ou eux-mêmes, sauter dans les airs. Ces enfants ne parviennent pas à dormir la nuit à cause de la peur qu'un missile arrive sur leur toit. La peur, les larmes, le sang et la mort. Ces enfants ne sont-ils pas aussi dignes de notre attention?

Pourquoi l'opinion publique n'a-t-elle pas cillé, pourquoi personne ne s'est-il indigné, pourquoi n'y a-t-il pas eu d'appels humanitaires ou autre en faveur de ces innocents? Pourquoi n'est-ce que lorsque le gouvernement syrien intervient, en suscitant la gratitude de la part des citoyens Syriens qui se sentent ainsi protégés contre tant d'horreur (on l'a constaté, et ils nous l'ont raconté), pourquoi seulement à ce moment-là on s'indigne de la férocité de la guerre? Certes, quand l'armée Syrienne bombarde, des femmes, des enfants, des civils, meurent ou sont blessés. Nous prions aussi pour eux. Non seulement pour les civils, nous prions également pour les djihadistes parce que chaque homme qui choisit le mal est un fils perdu, c'est un mystère caché dans le cœur de Dieu. C'est à Lui qu'il faut laisser le jugement, Lui qui ne veut pas la mort du pécheur mais qu'il se convertisse et vive.

Mais cela ne veut pas dire qu'on ne puisse pas appeler les choses par leur nom. Et on ne peut pas confondre celui qui attaque avec celui qui se défend.

A Damas, c'est à partir de la zone de Goutha qu'ont commencé les attaques en direction des civils qui habitent dans la partie de la ville contrôlée par le gouvernement et non pas l'inverse. Le quartier de Goutha lui-même a vu les civils n'appuyant pas les djihadistes être placés dans des cages de fer - hommes et femmes - exposées en plein air et utilisées comme boucliers humains. Goutha est un quartier dans lequel aujourd'hui les civils qui veulent s'enfuir et se réfugier dans la partie gouvernementale en profitant de la trêve accordée sont pris pour cible par des tireurs embusqués rebelles. Pourquoi dès lors cette cécité de l'Occident? Comment est-il possible que ceux qui informent, y compris à l'intérieur de l'Eglise, soient si unilatéraux?

La guerre est laide, très laide! Il n'est pas nécessaire de nous le raconter, à nous les Syriens, car on nous l'a emmenée ici depuis sept ans... Mais il n'est pas possible de se scandaliser à cause de la brutalité de la guerre et se taire à propos de ceux qui ont voulu la guerre et la veut encore aujourd'hui, à propos des gouvernements qui ont déversé en Syrie au cours de ces années leurs armes toujours plus puissantes, qui ont utilisé leurs services secrets... pour ne pas parler des mercenaires laissés délibérément entrer en Syrie en les faisant passer par les pays limitrophes (parmi eux, beaucoup sont devenus des membres de l'Etat islamique, il faut le rappeler à l'Occident, qui connaît du moins cette définition). Il n'est pas possible de se taire concernant l'attitude des gouvernements qui ont obtenu des bénéfices de cette guerre et continuent à en retirer des profits. Il suffit de voir ce que sont devenus les puits de pétrole les plus importants de Syrie. Ma ceci n'est qu'un détail, car il y a bien davantage...

La guerre est laide. Nous ne sommes pas encore arrivé au but, là où le loup et l'agneau demeureront ensemble. Et aux croyants, il faut rappeler que l'Eglise ne condamne pas la légitime défense, et bien qu'elle ne souhaite pas le recours aux armes et à la guerre. La foi ne condamne pas ceux qui défendent leur propre patrie, leur propre famille, leur propre vie. Il est possible de choisir la non-violence jusqu'à en mourir. Cependant, il s'agit d'un choix personnel, qui ne peut mettre en jeu que la vie de ceux qui le font et il n'est pas possible de le demander à une nation entière, à un peuple entier.

Aucun homme qui a un minimum de vraie humanité ne peut souhaiter la guerre. Mais aujourd'hui dire à la Syrie, au gouvernement syrien, ne pas défendre sa nation est contre toute justice: trop souvent c'est seulement un moyen de faciliter la tâche de ceux qui veulent piller le pays, massacrer son peuple, comme cela s'est passé ces longues années dans lesquelles les trêves ont surtout servi à réarmer les rebelles, et les couloirs humanitaires à apporter de nouvelles armes et de nouveaux mercenaires ... et comment peut-on oublier quelles atrocités sont survenues ces dernières années dans les zones contrôlées par les djihadistes? violences, exécutions sommaires, viols ... comment oublier ce qu'ont dit ceux qui ont finalement réussi à s'échapper ?

Dans ces semaines, on nous a fait lire un article vraiment incroyable: tant de mots pour passer une seule thèse, à savoir que toutes les Eglises orientales ne sont que des esclaves du pouvoir ... par commodité ... Quelques phrases à épater, genre la révérence des évêques et des chrétiens envers le Satrape Syrien ... un moyen de délégitimer tout appel de l'Eglise syrienne qui révèle l'envers de la médaille, dont on ne parle pas.

Au-delà de toute défense et polémique inutiles, faisons un raisonnement simple, à partir d'une considération. Et c'est que le Christ - qui connaît bien le cœur de l'homme, c'est-à-dire qui sait que le bien et le mal cohabitent en chacun de nous - veut que les Siens soient le levain dans la pâte, c'est-à-dire cette présence qui, peu à peu, de l'intérieur, fait croître une situation et l'oriente vers la vérité et le bien, qui la soutient là où elle doit être soutenue et la change là où elle doit être modifiée, avec courage, sans duplicité mais de l'intérieur. Jésus n'a pas soutenu les fils du tonnerre, qui invoquaient un feu de punition.

Bien sûr, la corruption est dans la politique Syrienne (comme dans tous les pays du monde) et il y a du péché dans l'Église (comme dans toutes les églises, comme tant de fois le Pape s'est plaint).

Mais, faisant appel au bon sens de tous, même aux non-croyants: quelle est la véritable alternative que l'Occident invoque pour la Syrie? L'État islamique, la charia? Ceci au nom de la liberté et de la démocratie du peuple syrien? Mais ne nous faites pas rire, ou plutôt, ne nous faites pas pleurer ...

Mais si vous pensez que de toute façon il n'est jamais légitime de faire des compromis, nous vous rappelons, par souci de cohérence, que vous ne pouvez pas faire du gaz sans compromis avec les pouvoirs forts, puisque plusieurs entreprises ont acheté du pétrole à bon marché de l'Etat Islamique, par le biais de la Turquie; ainsi, si vous conduisez quelques kilomètres, vous le faites aussi grâce à la mort de quelqu'un à qui ce pétrole a été volé, en consommant le gazole qui devait chauffer la maison des enfants en Syrie.

Si vous voulez vraiment répandre la démocratie dans le monde, assurez-vous de votre liberté face aux satrapes de l'Occident, et inquiétez-vous de votre cohérence, avant d'intervenir sur celle des autres.

En plus, on devrait avoir quelques soupçons face au fait que si un chrétien ou un musulman dénonce les atrocités des groupes djihadistes, le silence tombe, il ne trouve qu'un écho médiatique rare, par des ruisseaux marginaux, alors que ceux qui critiquent le gouvernement Syrien gagnent les premières pages des grands médias... Est-ce que quelqu'un se souvient de l'interview ou de l'intervention d'un évêque Syrien sur un important journal de l'Ouest? On peut être en désaccord, évidemment, mais une vraie information suppose des points de vue différents.

## **VIE DE L'ASSOCIATION**

### **1.- Programme des fêtes religieuses à l'abbaye**

#### **Les fêtes de Pâques :**

**Jeudi Saint** : à 18.00 Messe in *Coena Domini*

**Vendredi Saint** : à 15.00 Chemin de Croix & à 18.00 Célébration de la Passion

**Samedi Saint** : à 21.00 Vigile pascale e Sainte Messe

**Dimanche de la Résurrection** : à 10.30 Messe de la Résurrection & 18.30 Vêpres et bénédiction eucharistique

**Semaine de Pâques** : 9.00 Messe & 18.30 Vêpres (sauf samedi 19.00)

**Fête de Notre-Dame du Bon-Remède** : Samedi 19 mai (attention : messe à 10.30)

**2.- Dimanche 8 juillet** assemblée générale suivie des « Chants à Marie » concert par le Duo *Cantice* : Catherine Dagois (contralto) et Edgar Teufel (orgue).

**3.- Samedi 14 juillet** : Conférence « Le philosophe et le général, une amitié *conciliaire* de Jean Guitton et de Mgr Calmels » par Mgr Ardura, président du Comité pontifical pour les sciences historiques avec inauguration d'une exposition sur « Jean Guitton, peintre ».

## **POUR AIDER LA COMMUNAUTE DE FRIGOLET**

\* **Faire célébrer des messes** : Durant la célébration de la messe, nous présentons au Seigneur les intentions de prière que les amis, les bienfaiteurs nous confient pour le suffrage des défunts, une intention personnelle, la célébration de neuvaines de messe ou de trentain...

Votre offrande sera ainsi une aide concrète pour notre communauté religieuse.

Nous rappelons que l'offrande pour une messe est de 17€, une neuvaine de messes de 170 €, et un trentain de 580 €.

\* **faire un Don** : Vous pouvez aussi nous aider financièrement en faisant un don. *Vous ne pouvez peut-être pas donner autant que vous le désirez, mais vous pouvez nous aider beaucoup plus que vous ne le pensez. Comment cela ?*

### 1.- Dans le cas des particuliers

Tout don vous permettra de bénéficier d'une réduction d'impôt sur le revenu égale à 66 % du montant du don, dans la limite de 20 % du revenu imposable. Si cette limite est dépassée, le donateur peut reporter l'excédent sur les 5 années suivantes, exactement dans les mêmes conditions.

Vous recevrez alors comme justificatif un **reçu fiscal**. Par conséquent, un don de 150 € ne vous coûtera réellement que 51 € ; un don de 100 € ne vous coûtera que 34 € ; 200 € ne vous coûteront que 68 € et 500 € que 170 €.

### 2.- Dans le cas des entreprises (IS - IBC)

Selon l'article 238 bis du CGI, « ouvrent droit à une réduction d'impôt égale à 60 % de leur montant les versements, pris dans la limite de 5 % du chiffre d'affaires, effectués par les entreprises assujetties à l'impôt sur le revenu ou à l'impôt sur les sociétés au profit *des associations culturelles ou de bienfaisance* ».

N.B. : La limite de 5 % du chiffre d'affaires s'applique à l'ensemble des versements effectués.

Les versements ne sont pas déductibles pour la détermination du bénéfice imposable.

Iban: FR 76 3000 3002 3000 0372 6174 675 - Bic Swift: SOGEFRPP

.....  
Bulletin d'inscription à l'Association  
*Frigolet Culture, Patrimoine, Nature,*  
*Les Amis de Saint-Michel de Frigolet*

Nom  
Prénom  
adresse

CP..... Ville.....

Tel : ..... E-mail.....

Adhésion 10 € couple 15 €



Par cette adhésion, je deviens membre de cette association, je recevrai son bulletin trimestriel et serai informé de ses manifestations ainsi que des nouvelles de l'Abbaye.

Merci de renvoyer ce bulletin, accompagné du chèque à l'ordre de l'association à l'adresse suivante :

***Frigolet, Culture, Patrimoine, Nature***  
**Abbaye Saint-Michel de Frigolet - F 13150 Tarascon**

Président d'honneur : Yves Montlahuc  
Président : François de Waresquiel  
Vice Président : Michel Beauvais  
Secrétaire Général : Alain Layrisse  
Secrétaire Général adjoint : Robert Issartel  
Trésorier : Jean-Paul Laugier

Comité d'honneur:  
Jean-Dominique Senard : Président du groupe  
Michelin  
Vincent Redier : Président de la Fondation KTO  
René de La Serre : Administrateur de sociétés